

Max Nettlau, Lettre à Jean Grave (5 juillet 1934)

Nous sommes pratiquement deux ans avant la réaction d'une grande partie des anarchosyndicalistes espagnols et de syndiqués socialistes, de militants antifascistes marxistes, catalanistes et même de policiers de la République (police catalane, gardes d'Assaut et gardes civiles à Barcelone). Et l'autre grand mouvement qui accompagna la lutte antifasciste, pour la stimuler, la financer, la nourrir, l'autogestion révolutionnaire. Une prise de conscience de création d'une autre société des salariés, syndiqués ou pas, anarchosyndicalistes ou pas, qu'ils appliquèrent à leur rythme (rapidement en Catalogne, en Aragon, aux Asturies et certains villages de la côté valencienne et en Andalousie ; progressivement dans les autres régions).

Il est donc sidérant de lire le texte qui suit [à l'Institut français d'histoire sociale à Paris] que je vais ensuite brièvement commenter.

[adresse] 37, calle Escornalbou (Guinardó) Barcelona, 5-7-34

Mon cher camarade Grave,

Merci pour m'avoir communiqué vos réflexions. Sommes-nous vraiment si divergents en opinions ?

La production est aujourd'hui outillée et organisée au sérieux, objectivement, théoriquement (laissant à part des coins négligés et parlant en grandes lignes, les outils, les travailleurs, les connaissances techniques sont là et les matières premières sont surabondantes. De tout cela, on ne détruira absolument rien, et s'il y aurait des différences en solidarité et réciprocité, on paierait plutôt que d'avoir faim ou prendre par expédition punitive ou se battre. (Ceci entre villes et paysans, entre régions avancées et arriérées, de pays révolté a non révolté).

Ceux qui seront éliminés, seront les inutilités: capitalistes, gardiens, personnages odieux. Si des techniciens s'en vont, on essaiera de les remplacer comme on pourra.

Sur tout cela il n'y a pas le moindre doute. Mais la question que malheureusement vous aussi soulevez est si on dira d'avance tout appartiendra en dernier lieu au syndicat, et serait de « son autorité » ou aux travailleurs de l'usine ou dépendra de réunions locales, conseils, soviets –ce qui est à mon opinion tout aussi funeste et fatal que si on dirait cela appartiendra à l'État, à la Commune. Si on organise des cadres comme vous dites, qu'on les appelle « économiques », ce sera toujours une force unique et suprême, qui, comme toute force, s'imposera politiquement, par la force armée, et se créera des organes de contrainte, de défense et d'attaque. Vous savez que de telles forces s'arrogent le droit absolu sur tout, c'est la méthode social-étatiste, bolcheviste, fasciste, syndicaliste: ce n'est pas la vôtre, je le sais, mais à ceux qui vous liraient sans vous connaître, elle semblerait être devenue la vôtre; je sais qu'elle ne l'est pas.

Ce que nous voulons, et vous aussi, c'est que le travail, techniquement parfait, continue dans l'esprit de solidarité et de regroupement libre, comme on voudra, amicalement ou fraternellement, de bon cœur en anarchiste, sans que de nouveau sous un prétexte quelconque il y ait gouvernants et gouvernés, des hommes de quelque comité et des pauvres

diabes, dans les rangs. Afin que, quand les catastrophes arriveront, on fasse le plus possible dans cet esprit, dans cette direction, il faut faire des mentalités libres, de l'homme sociable, et c'est une grande tâche.

Si vous faites un cadre et levez le doigt ou [le] sifflet, des milliers de moutons entreraient dans le cadre, et ne demandant pas mieux que d'être commandés. C'est que font les socialistes, les syndicalistes et ce qu'ont imité sur grande échelle les fascistes et tous ceux qui cherchent aujourd'hui des nouvelles espèces de fascisme: fascisme de salon, fascisme pour syndiqués, fascisme pour libertaires, des fascismes élégants qui ont meilleur aspect que le fascisme cru et assassin. Tout cela, c'est de l'ancien système que nous voulons détruire, parce que nous savons que le progrès exige de la liberté et est incompatible avec la stagnation autoritaire qui conduit en arrière, puisqu'elle élimine et étouffe les conditions de progrès.

Vous ne voudriez pas être dans un cadre, vous n'y étiez jamais. Vous ne voudriez pas non plus être le chef (inévitabile) d'un cadre. Alors qui serait utilement dans un cadre ? Pas des hommes qui n'en ont pas besoin comme vous; et les non développés, les moutons, restent moutons en dehors ou dans le cadre; il faut les éduquer, si on veut qu'ils se développent et dans ces années passées et présentes, on aurait dû et devrait s'en occuper. On les organise, les fanatise, les harangue, mais ce qu'on fait le moins, c'est les éduquer. Pourquoi néglige-t-on cela ? C'est parce qu'on en a pas la foi, de l'espoir, cela prendra trop longtemps, etc. Ainsi nous restons impuissants, avant tout parce que nous préférons tant d'autres choses à cet effort inévitable de créer des mentalités libres, des volontés désintéressées.

Tous ces cadres, dont vous parlez, existent déjà en surabondance déplorable. Ou [alors?, mot illisible] ne craindra plus les fusils et que les gouvernants, par des incidents quelconques, seront en déroute, les socialistes se mettront dans le cadre gouvernemental et administratif, les communistes dans le cadres des ramifications dictatoriales, les syndiqués dans un cadre à la Pataud-Pouget (Comment nous ferons la révolution, 1907), d'autres syndiqués dans les rayons économiques de l'État présent ; d'autres dans les cadres police et armée pour contenir les fascistes; vraiment tout le monde a déjà son cadre, et les anarchistes depuis 50 ans n'ont pu empêcher qu'ainsi les 9/10 ou 99 % d'un nouveau système seront déjà occupés par des organisés, enrégimentés, fanatisés qui nous entourent.

Alors vos arguments pour les besoins différents, ce seront des à-côtés, des petits phénomènes en marge, comme aujourd'hui les « milieux libres » et ils seront tolérés ou balayé selon la volonté de ceux qui ont le pouvoir. Si vous croyez qu'on serait mieux à-côté d'une société socialiste qu'à-côté d'une société bourgeoise, ce n'est pas certain du tout, comme le totalitarisme bolchéviste [le] démontre où des anarchistes n'ont une place que dans les prisons et en déportation.

Nous n'avons absolument rien à enseigner quant à la production. Il n'y a pas de machines anarchistes, et, au contraire, moi et je pense aussi vous, nous sommes des analphabètes devant une machine, qu'un enfant sait manœuvrer proprement. Mais nous avons l'immense enseignement à donner: celui de la coopération libre, de la convivance [hispanisme pour « cohabitation »] amicale, de la générosité qui vaut autant pour les uns, qui vaut mieux pour les autres, que la réciprocité, et qui surpasse tant la réglementation.

Alors ne nous créons pas des difficultés inutiles, comme vous paraissez le faire. Esprit et volonté, c'est votre domaine. Les mentalités présentes ne feront rien ou [se] rueront dans un nouvel esclavage. Il faut donc de nouvelles mentalités et volontés, et le reste suivra.

Une masse a des qualités bonnes et mauvaises et rarement les bonnes qualités prévalent. Comme nous sommes construits, la pensée et la volonté droites sont individuelles ; la masse, c'est le hasard, une bonne ou une mauvaise initiative, intelligente ou stupide prévaudra. C'est comme la réunion, le conseil (soviet), le parlement, les ministères: un jeu de

hasard; alors ce qui reste à faire, c'est d'éduquer le plus grand nombre d'individus qui sauront et voudront agir d'eux-mêmes.

Qu'est-ce qui a manqué à vos bataillons place du Panthéon en mars 1871 ? Ils savaient qu'il fallait marcher sur Versailles, mais ils n'ont pas osé prendre l'initiative, ils sont allés en parler aux gouvernants ... C'est toujours comme cela: tous savent mais personne n'ose. Alors il est clair que nous devons élever les volontés et en même temps les prévenir de ne s'avilir en dictateurs, mais de se manifester socialement, généreusement. On fera ce qui est techniquement nécessaire en tout cas, mais seulement des volontés généreuses sauront le faire humainement ... et ce seront alors les premiers pas vers l'anarchie.

Il y a assez d'exemple comme vite se forme une solidarité générale et qu'on agit selon le bon sens, évidemment [en] ne détruisant rien qui soit utile et surmontant avec délicatesse et dévouement toutes les difficultés matérielles, tant que possible, dans toutes les trois courtes périodes de révolte libertaire en Espagne: janvier 1932, janvier et décembre 1933. Par là on sait que tout peut être essayé équitablement et solidairement et raisonnablement plus vite et plus facilement qu'on le croyait même ici [Nettlau est en Espagne]. Ans d'autres pays, il n'y a rien de tout cela, et par contre des facteurs absolument fallacieux, communistes et fascistes attirent l'attention à eux, et les anarchistes ne disent pas grand-chose et ne comptent pas pour l'opinion publique. Ce sont ces situations qui ont suggéré à vous vos préventions présentes.

Mais le remède ne serait pas de mettre un nouveau programme à côté de dix autres, mais de travailler à créer cette volonté d'être libres, cette volonté de risquer tout qui fait qu'à toute heure dix mille anarchistes sont en prison, mais que ce manque ne s'aperçoit presque pas, comme en Espagne. Alors seulement on ne sera pas impuissant en face des pires développements et possibilités.

Votre lettre prend la forme d'un article. Si vous en publiez quelque jour des parties, je vous prie de tenir compte de ce que j'écris ici, et aussi dans ma dernière lettre qui a dû exprimer les mêmes idées, si elle a abordé le même sujet.

La production est une et inaltérable dans les grandes lignes, mais elle peut se faire également par des esclaves, des intéressés, des indifférents, que par des hommes libres comme nous voulons. Et puisque les hommes, par le passé, ne sont pas libres, il faudra les éduquer à l'être en proportion si grande, que leur volonté puisse imposer des conditions libres et sociables de travail et de distribution. Cela, c'est notre tâche.

Enfin, je vous salue bien. J'ai eu une aimable lettre du camarade Ladner [?].

Salutations M. Nettlau

Dans une autre lettre, toute aussi longue, 16 VII 34, Max Nettlau précise les mêmes points et aborde l'état d'esprit au travail. Nous sommes donc bien d'accord maintenant sur les « cadres ». Le terme (un cadre à remplir) est celui des syndicalistes purs qui affirment que le syndicat est l'embryon de la société future, que telle CGT, CNT, etc., c'est déjà la société future [...] Les anarchistes, complètement inutiles, s'ils persistent, vivraient en marge, comme aujourd'hui les tziganes. C'est la théorie Pouget-Besnard [...].

Trois éléments intellectuels me semblent défectueux.

D'abord, l'équivalence imposée entre dépendra de réunions locales, conseils, soviets – ce qui est à mon opinion tout aussi funeste et fatal que si on dirait cela appartiendra à l'État, à la Commune; la méthode social-étatiste, bolcheviste, fasciste, syndicaliste; C'est que font les socialistes, les syndicalistes et ce qu'ont imité sur grande échelle les fascistes et tous ceux qui cherchent aujourd'hui des nouvelles espèces de fascisme: fascisme de salon, fascisme pour syndiqués, fascisme pour libertaires, des fascismes élégants qui ont meilleur aspect que

le fascisme cru et assassin. (p. 1); C'est comme la réunion, le conseil (soviet), le parlement, les ministères: un jeu de hasard; (p. 2).

Ensuite, un argument mal ficelé *les trois courtes périodes de révolte libertaire en Espagne: janvier 1932, janvier et décembre 1933. Par là on sait que tout peut être essayé équitablement et solidairement et raisonnablement plus vite et plus facilement qu'on le croyait même ici (p. 3).*

Et enfin, *il faut les éduquer; c'est les éduquer; c'est d'éduquer le plus grand nombre d'individus (p. 2); il faudra les éduquer à (p. 3).* Ce qui contredit les trois courtes périodes de révolte libertaire, et n'expliquent pas qui étaient les « éducateurs » de ces camarades!

On ne peut reprocher à Max Nettlau un manque d'informations sur le mouvement anarchiste de son pays, l'Autriche, ou du monde entier, il en étudie le passé et le présent depuis 1890. Par contre, il ne voyait pas que des exagérations de théoriciens (Pataud et Besnard) et l'anarcho-communisme de Kropotkine avaient entraîné une pratique insurrectionnelle émancipatrice (Nestor Makhno et ses dizaines de milliers de partisans et leurs familles) ou de même que celle des anarchosyndicalistes (celle des Seguí, Pestaña et Peiró) avait libéré les esprits.

Cette cécité de Nettlau provient, me semble-t-il, d'une absence de contacts avec des personnes ayant vécu les soviets libres, les luttes anarchosyndicalistes. Pour Nettlau, *lettre manuscrite à Federica Montseny (alors anti syndicaliste), Vienne, 30 août 1931, [...] si une organisation embrasse tous les intérêts ouvriers sérieux [...], ses composant (se) rangent de gauche à droite et sont trop divers pour être mis en mouvement et vraiment émus et poussés en avant par l'idée avancée ;avant cela, il faut les multiples luttes locales pour lesquelles ils sont le mieux unis et le plus disposés. [...] on ne peut pas attendre d'eux ni l'héroïsme ni le sacrifice, ni une intelligence suprême –seulement qu'ils fassent leur besogne administrative [...].*

C'était exactement le contraire qui se passait et c'était prévisible depuis 1930. Nettlau était empreigné de Max Weber (qu'il ne nomme pas), la pensée bourgeoise déformait Nettlau, d'où sa foi pour *éduquer* (4 fois dans sa lettre), mais il aurait dû être capable de discerner les personnes qui étaient déjà mentalement libres parmi les *milliers de moutons [qui] entreraient dans le cadre, et ne demandant pas mieux que d'être commandés* (moutons 3 fois), les *esclaves*.

Max Nettlau avait alors 69 ans et Jean Grave presque 80. Quelques mois plus tard, Grave publia en décembre 1934 *Un monde nouveau qui ne différerait guère de l'autre*. Il y attaquait la vision de Pierre Besnard *en sa qualité de syndicaliste il veut que ce soient les syndicats qui « organisent » toute la production, [...] ce qui nous mènerait à une centralisation qui ne tarderait pas à être intolérable.* (Cité par Jean Maitron dans *Le mouvement anarchiste en France, 1975, t. II, p. 166).*

Quant à Nettlau, son ouvrage *Histoire de l'anarchie*, en version castillane *La anarquía a través de los tiempos*, était sur le point de paraître. On y lit par moments des propos qui montrent sa vision réductrice visible dans sa lettre à Jean Grave.

De même que Bakounine, en 1870, ne refusa pas son aide à ce qui lui semblait être une force vive, Kropotkine reconnut la possibilité de développement de la CGT, quand celle-ci lui apparut une force réelle. Toutefois ni l'un ni l'autre ne peuvent être inclus, à mon avis, parmi les véritables fauteurs de cette idée, ceux qui voient en elle la route unique, inévitable, sûre, en faveur de laquelle ils jugent nécessaires d'abandonner les autres, ainsi que le firent les internationalistes espagnols, les syndicalistes français, et comme le font aujourd'hui les soi-disant « syndicalistes purs ». La dite idée va de pair avec d'autres diverses prévisions,

telle que celles de la commune libre, de la communauté appelée soviets, du groupe anarchiste ou de la communauté expérimentale [...]

Bref commentaire sur deux raccourcis.

-Sans les écrits et les actions de Bakounine en partie transmis par Nettlau par de syndicalisme anarchiste possible; sans la liaison de Kropotkine avec le mouvement ouvrier anarchiste russe (à partir de 1899-1902), peu aurait été obtenu et les soviets libre et le makhnovisme auraient été moins ardents.

-Mettre au même niveau, les « syndicalistes purs », les soviets et les communautés expérimentales expliquent le silence de Nettlau sur les makhnovistes (visiblement indignes d'y figurer) et sur trois syndicalistes espagnols sans lesquels l'anarchosyndicalisme espagnol n'aurait pas été si fort Salvador Seguí (abattu par le patronat en 1923), Ángel Pestaña (blessé par un attentat patronal la même année) et Juan Peiró (aucun n'est cité, ce qui affaiblit le sérieux de Nettlau comme historien).

Et Nettlau de continuer et de conclure sa démonstration:

Pour l'Internationale, cette utopie syndicale ne fut qu'un épisode. En Espagne, elle fut vivement critiquée [...] Dans tous les pays où existe actuellement un syndicalisme, cette utopie a laissé la fâcheuse conséquence que dans toute localité, région ou pays, on ne connaissait plus qu'un seul organisme reconnu, et cet exclusivisme a entraîné des luttes intestines et des excommunications sans fin. C'est en somme, non seulement une dictature anticipée sur l'humanité future, mais aussi sur l'humanité présente par le développement de la propagande et des organisations actuelles. (Histoire de l'anarchie, Lavielle, 20011, pp. 138-140).

D'autres affirmations de Max Nettlau, tout aussi « tolérantes » sont dans le recueil de sept articles entre 1934 et 1935, traduits en castillan, sous le titre significatif de *Socialismo Autoritario y Socialismo Libertario (estudios y sugerencias sobre la acción internacional del anarquismo en la lucha contra la reacción mundial)*, Saint Giron, Guilda de Amigos del Libro, s. d. [1945,?], [Socialisme autoritaire et socialisme libertaire (études et suggestions sur l'action internationale de l'anarchisme dans la lutte contre la réaction mondiale)].

[...] les travailleurs ont été impuissants et en Russie ils vivent soumis au joug de leurs camarades communistes (p. 115). [...] C'est seulement nous [les anarchistes] qui aimons vraiment le progrès, puisque nous-seuls n'avons pas d'intérêts qui pourraient en souffrir. Nous savons que la qualité de la vie sociale dépend de entièrement de l'éducation, de l'intelligence, de l'éthique, du plus grand nombre possible d'affiliés et de leur coopération internationale (p. 116). [...] Les socialistes ne disent plus rien, les communistes pérorent selon les dires de Moscou, les syndicalistes sont absorbés par le niveau économique. Mais l'humanité n'est pas confinée dans telle ou telle organisation et sa force vitale répondra plus ou moins tard aux appels à caractère large et libre, intelligent et généreux (p. 116).

On perçoit l'arrogance du refus de la classe ouvrière comme capable de penser et un culte de la culture et du progrès convainquant la majorité des citoyens cultivés et amenant forcément un jour la société libertaire. Nettlau n'a pas saisi le triomphe de la propagande et du lavage de cerveau des intellectuels et des salariés de toute condition devant ses yeux, en 1920-1930, aux USA, en Allemagne et dans son pays, l'Autriche.

Max Nettlau n'a pas jaugé la puissance des actions insurrectionnelles des travailleurs espagnols dont il lisait la presse depuis des lustres. L'illusion anarchiste de l'éducation, du progrès, comme le socialisme scientifique, mène à tout!

Frank, 28.07.12